

1 PARC DU CHÂTEAU

Au bout de l'allée de platanes, ce pan de mur en ruine est ce qui reste du premier château de Rochefort. Dès le 12^{ème} siècle, le château, puis la cité, sont construits sur cet éperon rocheux, la «Roche Forte» qui donne son nom à la famille. Au 15^{ème} siècle, c'est sous le règne de Jean IV de Rieux-Rochefort, puis de son fils, Claude 1^{er}, que la cité devient prospère. Jean IV, conseiller du duc de Bretagne, participe à la bataille de St-Aubin-du-Cormier, en 1488, au cours de laquelle les Bretons sont vaincus par le roi de France. Celui-ci ordonne la destruction de châteaux bretons, dont celui de Rochefort. À la mort du duc de Bretagne, Jean IV est nommé tuteur d'Anne de Bretagne, et celle-ci lui octroie une dotation de 100 000 écus d'or, avant de devenir Reine de France. Grâce à cette somme, Jean IV reconstruit son château et installe des chanoines dans l'église. Après maintes péripéties, le château est détruit une troisième fois à la fin de la Révolution française. Le domaine est racheté, au début du 20^{ème} siècle par un peintre américain, Alfred Klots qui transforme les communs en manoir (en continuant le chemin après la ruine). Au décès d'Alfred Klots, son fils, Trafford, hérite du château. À son décès, en 1976, son épouse, Isabel Klots, hérite du château et le revend en 1978 au Conseil Général du Morbihan. Depuis 2013, le château appartient à la commune.

2 VUE SUR LES GRÉES

Les «Grées», collines de schiste, font partie du massif des Landes de Lanvaux. Présentes sur les 3 communes de Pluherlin, Malansac et Rochefort-en-Terre, les ardoisières sont exploitées jusqu'en

1911 pour la pierre de construction et les ardoises de couverture. Le perreyeurs (ouvrier des ardoisières) logent dans le Vieux Bourg, face aux Grées, comme tous les autres ouvriers et artisans du village (tailleurs de pierre, charpentiers, menuisiers, tanneurs, tisserands, cloutiers, sabotiers...) Aujourd'hui, les Grées, paysage de landes, sont une zone naturelle sensible à protéger.

3 LE VIEUX BOURG

Le grand calvaire est réalisé vers 1930 par un architecte qui loge au Vieux Bourg. Il remplace un calvaire composé d'un socle en schiste et d'une croix en bois. Situé en contrebas du château et des maisons plus «nobles», ce quartier d'habitations et de travail accueillait les habitants les plus humbles de Rochefort.

4 CHAPELLE ST-MICHEL

La chapelle St-Michel de la Grêle date du 17^{ème} siècle. Elle succède à cet endroit au Prieuré St-Michel dépendant de l'abbaye bénédictine de Redon. Aujourd'hui, la chapelle (renovée au 20^{ème} siècle) sert à la célébration des offices lors du Pardon de Notre-Dame-de-la-Tronchaye (le dimanche qui suit le 15 août).

5 PLACE DES HALLES

Place principale du bourg à partir du 17^{ème} siècle, la place des Halles est longtemps restée un des lieux importants de la cité de part sa fonction économique (les halles, construites en U, abritaient les foires et les marchés), mais également comme lieu de festivités. À droite des halles, l'hôtel Burban sert, au 17^{ème} siècle, de prison

seigneuriale. À gauche des halles, l'hôtel-restaurant Le Pélican, autrefois Auberge Lecadre, accueille à la fin du 19^{ème} siècle de nombreux peintres, dont Alfred Klots. En face de l'hôtel, la Mairie se pare tous les printemps des fleurs d'une glycine bicentenaire.

6 PORTE DE L'ÉTANG

Cette porte est l'une des entrées de Rochefort. Cet axe Nord-Sud coïncide avec la route du sel : le sel arrive alors de la Vilaine maritime (La Roche-Bernard et Guérande) et est acheminé dans les terres (Bretagne intérieure). La rue Candré est alors une rue principale et est appelée «Grande Rue».

7 LAVOIR

Ce lavoir communal du 16^{ème} siècle est alimenté par le ruisseau Le Candré. À côté se trouve un lavoir privé.

8 ÉGLISE ND DE LA TRONCHAYE

L'église Notre-Dame-de-la-Tronchaye est curieusement située en contrebas de la cité, et bâtie sur un terrain en pente. On raconte qu'au 9^{ème} ou 10^{ème} siècle, au moment des invasions normandes, une statue de la Vierge est cachée dans un tronc d'arbre creux, pour la protéger. Deux siècles plus tard, une bergère retrouve cette statue dans ce même tronc ; il est alors décidé de construire l'église à cet emplacement. On peut voir la représentation de cette histoire sur un des vitraux de l'église. Sur le parvis se dresse un calvaire sculpté ; c'est là également que se trouve le cimetière de Rochefort jusqu'à la moitié du

19^{ème} siècle.

Ce qui frappe dès l'entrée, ce sont les piliers penchés, suite à des glissements de terrain vers le sud, puis vers l'ouest. Des contreforts ont été construits, au sud et à l'ouest, donnant lieu, notamment, à un bas-côté supplémentaire parallèle à la nef. En 1498, Jean IV de Rieux-Rochefort fonde un collège de chanoines pour prier pour le repos de l'âme du seigneur et de sa famille. Dans le chœur, on peut encore voir leurs stalles sculptées. En 1925, Rochefort-en-Terre devient cité mariale, ce qui donne lieu à la commande de deux nouveaux vitraux : en 1926, le vitrail de l'arrière-chœur représentant la Sainte Famille et en 1927, le vitrail de la bergère découvrant la Vierge dans un tronc d'arbre.

9 TOURELLE

Admirez la tourelle en encorbellement (appelé aussi un oriel) sur cette maison double datée du 16^{ème} siècle, qui associe de manière très originale des décors de styles gothique et renaissance bretonne.

10 PLACE DU PUITS

Les époques architecturales se déclinent visiblement sur la place du Puits avec des maisons de schiste et de granit, des encorbellements et des colombages. Remarquez la balance sculptée au-dessus de la porte de l'Office de Tourisme (bâtisse du 17^{ème} siècle) : le bâtiment abritait le tribunal seigneurial. Sur la place du Puits se trouvait la première halle de la ville ; c'est également l'endroit supposé de l'installation de la guillotine utilisée en 1793 pour l'exécution de trois condamnés contre-révolutionnaires.